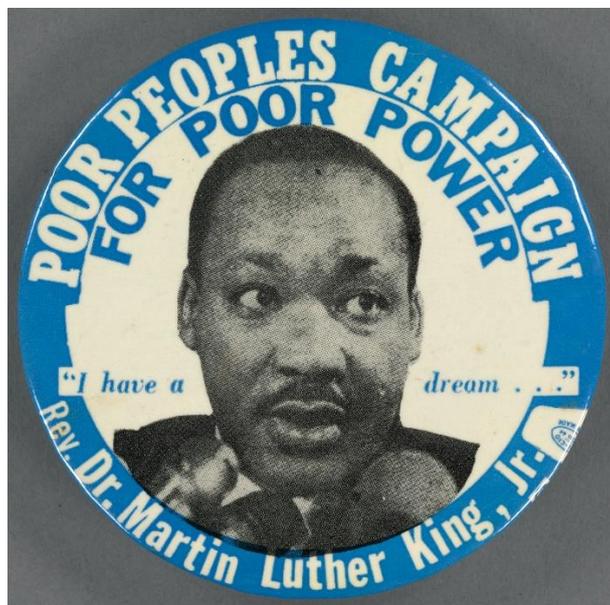


LE LIVRE QUI M'A INSPIRÉ



Marie Agnès Combesque :

Martin Luther King Jr. Un homme et son rêve

Présenté par Christophe Laussel

Casa Books Edition

2022

Ce livre a été écrit en 2004 par Marie Agnès Combesque, qui est journaliste, écrivain et enseignante française. Il s'agit d'une biographie de Martin Luther King, dans laquelle l'auteur retrace sa vie personnelle, le combat non-violent qu'il a mené pour les noirs américains, mais aussi tout le contexte politique, économique et social entourant la vie des Noirs aux Etats-Unis dans la période où il a vécu mais aussi avant, à partir du XVIII^{ème} siècle. Nous allons voir dans cette présentation comment il est devenu l'homme célèbre qu'il est aujourd'hui, à travers un cheminement respectant plus ou moins la chronologie des événements.

I. Contexte aux Etats-Unis

Depuis que les Etats-Unis ont été créés, à la fin du XVIII^{ème} siècle, les Noirs ont occupé une place à part, avec l'esclavage et le racisme de la société, sur fond de guerre civile entre les États du Nord et du Sud. Les Noirs vivaient dans la misère, l'injustice permanente. « Un Noir n'est pas un homme libre », ils n'avaient pas le droit de vote, des contrôles policiers inopinés leur étaient fréquemment apposés. L'esclavage est alors leur seule manière de vivre. Et il faut noter qu'il y a deux types d'esclaves Noirs : les domestiques de maison et ceux travaillant aux champs, les premiers ayant une vie plus aisée.

Cependant, peu à peu, les choses évoluent avec l'abolition de l'esclavage par le XIII^{ème} amendement de la Constitution américaine adopté en 1865, à la fin de la guerre civile entre le Nord et le Sud. C'est alors une nouvelle période pour le pays, nommée Reconstruction, où s'engage une lutte pour le pouvoir. Le Président Abraham Lincoln, qui en 1863 avait proclamé l'abolition de l'esclavage, est assassiné en 1865.

Dans le Sud, les esclaves Noirs sont affranchis en 1863, et commencent à avoir accès à l'école à partir de 1868, avec la création de nombreux établissements. Puisqu'ils ont été affranchis, les Noirs souhaitent pouvoir posséder les terres qu'ils ont précédemment cultivées en tant qu'esclaves.

Dans le domaine de la religion, les esclaves Noirs ont été convertis au christianisme aux environs de la fin du XVIII^{ème} siècle. Il s'agit alors d'un mélange de croyances africaines (progressivement dissoutes) et de rites chrétiens. Ce « christianisme noir » représente une forme de résistance collective à l'institution religieuse Blanche. Et dès lors, à partir du moment où les Noirs ont été affranchis, on verra la naissance d'institutions religieuses importantes, qui sont aussi des institutions sociales, et dont le rôle des pasteurs et diacres est souvent politique. Les bases électorales des politiciens Noirs se font dans les églises.

Par le XIV^{ème} et le XV^{ème} amendement (1868 et 1870), les Noirs deviennent citoyens et le droit de vote est accordé aux hommes Noirs adultes. Mais ces

lois ne sont guère appliquées par les États du Sud. Les affranchis Noirs restent des inférieurs aux Blancs.

Derrière les belles paroles, la réalité est tout autre : les Noirs doivent être absolument remis à leur place, dans les champs, avec un très maigre ou sans salaire, sans maison, etc. Ils doivent être rendus invisibles. Ainsi, les lois Jim Crow sont le nom populaire appliqué au système de ségrégation dans le Sud après la guerre civile. Les Noirs sont humiliés, leur existence-même niée, toujours en désavantage face aux Blancs. Les lynchages contre les Noirs augmentent nettement dans les derniers tiers du XIX^{ème} siècle, et l'on voit l'apparition du Ku Klux Klan, une organisation terroriste d'hommes qui font des apparitions nocturnes, camouflés par un masque blanc et portant un chapeau en cône, qui lynchent les Noirs. Un lynchage, c'est « une personne tuée en toute illégalité par un groupe de 3 individus et plus qui perpétue son action au nom de la justice, de la défense de la race, ou par tradition ». Et en ce temps-là, les malfaiteurs ne sont alors jamais punis. A la fin du XIX^{ème}/début du XX^{ème} siècle, la permission de « haïr » les Noirs devient légale, avec la ségrégation légalisée par la Cour Suprême en 1896, puis en 1899 la politique raciale du Sud devenant la politique du gouvernement. A partir de 1906, dans les villes du Sud, il y a des quartiers séparés entre Blancs et Noirs.

Ce racisme permanent contre les Noirs, notamment par les Blancs, la police, et les lynchages toujours présents, entraînent des émeutes raciales à l'été 1919. Il y a alors un programme de mise dans des camps des indésirables politiques par John Edgar Hoover, directeur du FBI, en 1924. Cela correspond à la première « peur des rouges » (les communistes). Et la police ne fait alors plus de différence entre « rouges », étrangers, et Noirs, dont il faut se méfier même s'ils ne sont pas communistes.

Les années 30 voient une crise économique dans le pays, la classe moyenne est touchée. Durant ces années-là, l'administration du président Roosevelt met en place tout un tas de lois pour contrecarrer la crise et relancer le pays, le New Deal. Malgré cela, la situation des Noirs change assez peu.

Au printemps 1941, suite à des avancées dans le domaine des droits des Noirs, une marche de cent mille Noirs est prévue sur Washington, préparée par le syndicaliste Asa Philip Randolph. Ce dernier a eu un engagement socialiste et pacifiste, avant d'être un leader syndicaliste reconnu pour ses actions en faveur des Noirs. Il sera le futur bras droit de Martin Luther King. En Septembre 1940, Randolph appelle les Noirs à lutter pour obtenir des emplois dans l'armée et à marcher pour mettre un terme aux lois Jim Crow. Cette marche consiste à réunir en un point de convergence des militants venus de tout le pays, et son but est que le gouvernement Roosevelt embauche des Noirs dans les industries d'armement.

Mais finalement, la marche est annulée le 24 Juin 1941, suite à un accord trouvé avec Roosevelt, qui signe un ordre abolissant la politique raciste d'embauches dans l'industrie de l'armement. Des dizaines de milliers de Noirs y seront par la suite embauchés.

La deuxième « chasse aux rouges » du XXème siècle débute juste après la fin de la Seconde Guerre Mondiale, c'est le McCarthysme. Et là aussi, les Noirs sont atteints par cette hystérie contre les rouges. En fait, le fait pour des organisations de vouloir lutter contre Jim Crow est perçu dans ces années-là (1945-1955) comme une influence des communistes. Ce qui cause des ennuis à ces organisations. La plupart, comme la « National Association for the Advancement of Coloured People », NAACP, vont abandonner, durant cette période, leur participation à des actions de masse contre Jim Crow, pour ne pas être taxés de communistes et être ainsi emprisonnés, chassés ou réduits à moins que rien, ce qui sera tout de même le cas de beaucoup de personnalités et leaders Noirs engagés durant cette période. Cependant, aux alentours de 1952, le niveau de vie des Noirs progresse sensiblement.

En juillet 1946, le président Truman abolit la ségrégation dans l'armée, ce qui lui permet de capter le vote Noir et d'être réélu Président en Novembre 1948. En Mai 1954, la ségrégation à l'école publique est abolie par une Cour, sous l'influence de la NAACP. Malheureusement, cela n'aboutit pas sur le plan concret, le processus de déségrégation n'est pas encadré, il n'y a pas d'application de la décision.

II. Famille, enfance, études :

Martin Luther King naît à Atlanta le 15 Janvier 1929, son nom de naissance est Michael King. Son prénom de naissance sera ensuite remplacé par son père par Martin Luther Jr. Il est le fils de Michael King et Jennie Celeste, et vit dans une famille bourgeoise d'Atlanta, à la vie aisée mais sans luxe.

Adam Daniel Williams, grand père de Martin Luther King, fait partie de la classe bourgeoise qui a réussi, et devient pasteur à Ebenezer, à Atlanta, église qui grandit de plus en plus au début du XXème siècle. Elle devient une église importante de la ville en 15 ans (de 1903 à 1918), en même temps qu'A. D. devient un pasteur respecté, ce qui a permis à la famille Williams-King d'être dans la situation aisée décrite plus tôt, et toute la famille est très impliquée dans les activités de la congrégation, ayant toute une descendance de prêcheurs de l'Eglise. A. D. pratique l'évangile social, parle aux pauvres de leurs problèmes, un thème qui sera ensuite repris par le père de Martin Luther King puis par Martin Luther King lui-même, avec la lutte contre la ségrégation et pour les droits civiques. En 1918, A. D. devient président de la NAACP, organisation de défense des droits de l'homme noir aux États-Unis,

qui jouera un rôle important dans l'histoire à venir et fondée en 1909 par WEB Du Bois, intellectuel Noir ayant transmis sa pensée sur le fait que les Noirs doivent lutter pour les droits civiques.

Ainsi, Daddy King, père de Martin Luther, prêche dans plusieurs églises d'Atlanta, avant de succéder à A. D. Williams, décédé, à Ebenezer, à la fin 1931. Avec la crise, les temps sont difficiles à Ebenezer, et Daddy King doit trouver de l'argent pour maintenir la congrégation à flot. Les diacres donnent ainsi de leur poche et font des quêtes pour trouver l'argent nécessaire. Finalement, la crise passée, à la fin des années 30, Ebenezer redevient une des églises les plus florissantes de la ville. Daddy King est aussi quelqu'un qui s'est battu fortement pour les droits des Noirs. Très actif contre la ségrégation, il ne supporte pas les insultes faites aux Noirs, et dénonce le « statut quo » entretenu par les Blancs à l'encontre des Noirs à Atlanta, avec les Noirs vivant dans des zones délimitées, etc. Membre actif de la NAACP, il obtient, avec d'autres, l'égalité des salaires pour les professeurs Noirs.

Dans ce contexte, l'enfance de Martin Luther King se passe de manière heureuse, les enfants de la famille King vivant de manière choyée. Durant ses années de lycée, il est déjà un excellent orateur.

Pour ses études, il fréquente l'université Morehouse à partir de Septembre 1944. Il opte pour une carrière pastorale en 1947 (théologie). Puis, il va dans une autre université, nommée Crozer, en Pennsylvanie, d'excellente réputation, où du reste il n'y a pas de ségrégation. Ses résultats s'y améliorent. Il se trouve alors dans un monde d'idées nouvelles qui le fascinent. Il y lit entre autres un livre sur la justice sociale, où il est dit que la théologie doit être imprégnée de réalisme et de politique pour avoir un effet bénéfique. Il étudie aussi le marxisme, mais n'en est pas entièrement convaincu. Pour sa propre personne, il ne mettra jamais en avant le statut social et l'argent comme fondamentaux, au contraire de son père. À noter aussi que George Davis, pacifiste, devient son mentor à Crozer, et MLK prend pour la première fois contact avec le pacifisme à cette occasion. Il entre ensuite à la Boston University pour étudier la philosophie de la religion, puis se marie avec Coretta Scott le 18 Juin 1953. Il est alors embauché comme pasteur en Avril 1954, à Montgomery, Alabama, dans une église nommée Dexter Avenue Baptist Church.

III. Le boycott de la Montgomery City Lines :

Martin annonce, peu de temps après son arrivée et sa prise de fonction, vouloir être au centre de la vie de la congrégation. Vont alors, à son aval, se mettre en place des comités d'action. Il est intronisé officiellement début Novembre 1954. Lors de sa première année, il prononce un grand nombre de sermons. Il prend parti contre la ségrégation et l'injustice, mêle politique et

religion, exhorte ses baptistes à se faire inscrire sur les listes électorales et à voter. Il travaille aussi régulièrement avec la NAACP.

C'est alors qu'intervient l'événement du boycott de la Montgomery City Lines. Dans les bus de Montgomery, un Noir ne peut rester assis quand un Blanc est debout. Il y a des humiliations régulières de la part des chauffeurs, tous Blancs, envers les Noirs, et les chauffeurs n'ont jamais été sanctionnés. C'est dans ce contexte qu'en Décembre 1955, une militante de la NAACP, Rosa Parks, refuse de se lever de son siège pour laisser la place à un Blanc. Elle est arrêtée et conduite en prison. Elle est libérée par E. D. Nixon de la NAACP qui paye sa caution, et la NAACP va se servir de cette affaire pour pratiquer donc un boycott de la ligne de bus et aller devant la Cour Suprême. Pour que cette opération réussisse, il leur faut convaincre les pasteurs du coin, eu égard à l'influence de l'Eglise noire. De fil en aiguille et par plusieurs moyens, toute la communauté noire est informée de l'action.

Le boycott est organisé le Lundi 5 Décembre, et il est un succès, la communauté noire suit l'action dans sa très grande majorité. C'est alors que la NAACP et d'autres mettent sur pied des revendications à la Montgomery City Lines, dont les résultats doivent être visibles avant la fin du mouvement : que les humiliations envers les Noirs cessent, qu'on fasse preuve de courtoisie envers eux, qu'il y ait embauche de chauffeurs noirs, car la majorité des clients de la ligne est noire. Le but ultime réel étant de supprimer la ségrégation dans les transports. Il y a la mise sur pied de la MIA, Montgomery Improvement Association, pour maintenir le mouvement de protestation. Martin Luther King en prend la tête.

Après cela, il fait un discours très suivi où il exhorte les citoyens noirs à se battre en faveur de la justice raciale, et en même temps les chrétiens noirs à se battre au nom de l'amour, pilier de la foi. L'évangile social devient ainsi un moyen de combattre l'injustice dans ce premier discours public de King.

Par la suite, le boycott se poursuit, et il fonctionne, la ligne d'autobus perdant beaucoup d'argent. Mais les autorités municipales refusent d'accéder aux revendications énoncées précédemment, alors le boycott continue. Mais ce dernier a des conséquences néfastes sur les Noirs, notamment pour ce qui est du transport vers le lieu de travail: en effet, un covoiturage s'était au début organisé pour permettre aux salariés Noirs d'aller sur leur lieu de travail, mais une interdiction juridique vient les en empêcher. Ils doivent tenir bon malgré tout et se débrouiller.

Le 27 Janvier 1956, exténué par les responsabilités et charges qui pèsent sur lui en tant que meneur du mouvement, et les dizaines de menaces de mort qu'il reçoit, King est tout prêt de décider d'abandonner son poste de leader du mouvement. Se demandant vivement s'il doit continuer, il raconte alors avoir une vision de Dieu qui lui dit de prendre position contre l'injustice. À

partir de ce moment, Martin Luther King va accepter pleinement son rôle de meneur et aller de l'avant, alors qu'il était à bout de forces avant la vision.

A travers son rôle de meneur, Martin Luther King, fortement inspiré par les idées de Gandhi, met en avant le pacifisme, le boycott doit rester sans violence, alors qu'une bombe a explosé à son domicile (événement ne faisant pas de blessés). Son approche de la non-violence est fondée sur sa conviction chrétienne d'aimer son prochain, même si c'est un ennemi, et alors ne pas avoir l'esprit de vengeance contre les Blancs qui eux usent de violence exacerbée contre les Noirs (terrorisme comme on vient de le voir). S'il n'est pas forcément celui qui est toujours à l'origine des idées qu'il porte, il parraine souvent celles des autres pour les faire siennes et les porter. C'est le cas notamment de l'action non-violente.

Le 23 Avril 1956, la Montgomery City Lines interdit la ségrégation dans leurs autobus. Le boycott a finalement porté ses fruits, après de longs mois de bataille. Mais suite à des imbroglios, cela ne prend effet que le 20 Novembre 1956. Le boycott est stoppé dans la foulée, après 12 longs mois de résistance, une année entière. Martin Luther King devient alors un personnage central de la vie politique nationale, et les Noirs découvrent qu'ils sont capables de résister sur la durée.

IV. Le mouvement pour les droits civiques :

Jusqu'ici, la lutte était surtout assurée par la NAACP et leurs actions devant les tribunaux. Mais après le boycott de la Montgomery City Lines, par les masses, un nouveau leader, une nouvelle force, a émergé. Cependant, des actions terroristes violentes sont perpétrées contre les maisons de ceux qui ont soutenu le boycott.

A l'horizon 1957, la carte du monde est remaniée en politique internationale, et Martin Luther King fait le tour du monde pour notamment voir comment les africains du Ghana ont accédé à l'indépendance face aux colons. Il en retire des enseignements qu'il livre à ses baptistes dans un sermon. Il leur dit notamment que « l'opresseur ne donne jamais délibérément sa liberté à l'opprimé », qu'il faut se battre et être entreprenant pour l'obtenir. « Le boycott n'était qu'un début », il faut continuer à lutter pour éradiquer la ségrégation dans son ensemble. C'est un discours politique qu'il délivre.

En Octobre 1957, lors d'une réunion de la SCLC, Southern Christian Leadership Conference, organisation de pasteurs œuvrant pour les droits civiques, il présente le projet de voir les Noirs se faire inscrire sur les listes électorales et avoir le droit de vote. Gagnant en popularité dans la communauté, il réussit à obtenir une entrevue avec le vice-président Richard Nixon

en vue d'évoquer la question des droits civiques. King y revendique une fois de plus d'obtenir le droit de vote pour les Noirs dans le Sud.

La croisade pour la citoyenneté commence début 1958. Elle contiendra de nombreux événements organisés telles que des manifestations. Le 23 Juin se déroule une rencontre de Martin Luther King et des membres de la NAACP avec le président Eisenhower pour émettre les revendications des Noirs. Mais Eisenhower ne se montre finalement pas très enclin à entreprendre une action.

Le 19 Septembre 1958 à New York, alors en dédicace pour son livre sur le boycott de Montgomery, King est brutalement agressé par une attaque au poignard, la lame touchant sa main et sa poitrine. Il se retrouve à l'hôpital, passe tout près de la mort et doit rester en convalescence pendant 3 mois.

En voyage en Inde au début de 1959, il fait l'expérience de la misère et des inégalités du pays de Gandhi, et se rend compte que l'idée d'amour qu'il prône est insuffisante pour combattre un système politique: il faut aussi faire participer les masses, qui auront été conditionnées au préalable à avoir un esprit de lutte (non-violente), pour se donner une chance de venir à bout des inégalités. Il se rapproche de Gandhi de par sa conception de vivre simplement, sans posséder de biens matériels superflus.

En Novembre 1959, il abandonne sa charge à Dexter, et s'en va à Atlanta, à Ebenezer, seconder son père Daddy King en tant que copasteur.

Les campagnes d'inscription sur les listes électorales menées n'ont pas rencontré un grand succès chez les Noirs du Sud, ce qui freine une nouvelle action de masse comme celle du boycott de Montgomery. Mais cette action va venir d'ailleurs, le « sit-down protest », un mouvement de protestation noir d'étudiants aisés qui s'assoient à des tables réservées aux Blancs dans des restaurants et attendent de se faire servir. Renommé par la suite « sit-in », le mouvement débute le 1^{er} Février 1960 à Greensboro, Caroline du Nord. Au fur et à mesure, les sit-in se propagent de plus en plus dans le Sud, et Martin Luther King en prend le parti, tout comme la SCLC. Les étudiants qui pratiquent ces sit-in revendiquent d'avoir les mêmes privilèges que les Blancs, voulant cesser cette ségrégation et supprimer les lieux « Whites Only » des comptoirs de restauration. Le fait que ce soit un mouvement non-violent donne une image positive des étudiants Noirs. Ces étudiants s'organisent en formant la SNCC, Student Nonviolent Coordinating Committee, qui jouera un rôle primordial dans le mouvement des droits civiques à l'avenir.

À partir de la fin Février 1960, les étudiants pratiquant les sit-in commencent à être enfermés par la police. Et ils décident de rester en prison, ce qui met les autorités dans une situation difficile avec la crainte d'émeutes à cause de ces arrestations. À Nashville, le maire propose de libérer les étudiants contre

la mise en place d'un comité visant à étudier la déségrégation dans les magasins : c'est une première victoire politique des étudiants.

Dans le Sud, grâce aux sit-in, les Noirs ont désormais accès à certains magasins et restaurants, auparavant réservés aux Blancs. Les voyages de la liberté (« Freedom Rides ») ont pour but d'aller vérifier dans le Sud si les lois de déségrégation sont bien appliquées. Dans les autobus, en 1961, les voyageurs de la liberté sont chahutés, tabassés, et jetés en prison, qui devient un lieu de résistance. Cela forme une cohésion militante au SNCC, qui représente maintenant la troisième composante en faveur des droits civiques, avec la NAACP et la SCLC. Dans le mouvement des droits civiques, le chant (tel que « We shall overcome ») est une tactique de lutte qui sert à augmenter le moral et créer des moments de communion collective. Aussi, la présence de plus en plus importante des journalistes lors des tabassages des membres du SNCC montre au peuple, leur fait prendre conscience de l'horreur dont sont victimes les Noirs et montre une piètre image de la démocratie américaine. En outre, une autre victoire grâce aux actions du SNCC est l'obtention de la déségrégation dans les transports inter-étatiques le 1^{er} Novembre 1961, grâce à la pression mise par l'administration du président Kennedy.

À Albany, Géorgie, un autre boycott des lignes de bus est organisé, comme à Montgomery. La lutte à base de manifestations dure 9 mois, mais le statut quo est maintenu, les Noirs n'y obtiennent pas la déségrégation. Cependant, durant la lutte, 1200 Noirs se sont inscrits sur les listes électorales, ce qui est encourageant pour le mouvement dans sa globalité.

Le mouvement des droits civiques va être déstabilisé par le FBI et son directeur John Edgar Hoover. Le 4 Février 1961 paraît dans le journal de gauche *The Nation* un article de Martin Luther King qui critique le rôle des agences fédérales chargées de s'occuper des droits civiques, ce qui attire sur lui pour la première fois l'attention du FBI. Une enquête sur King est alors officiellement commanditée par J. E. Hoover. Les enquêteurs remarquent que Martin Luther King a dans son entourage Stanley Levison et Jack O'Dell, 2 membres du parti communiste américain. On sait que la « chasse aux rouges » est alors de mise, et il n'en faut pas plus pour que Hoover voie le mouvement des droits civiques comme quelque chose de piloté par le parti communiste américain : le grand jeu de la surveillance et de la désinformation commence alors. Hoover détestant King, il le fera suivre de très près, souhaitant le faire tomber de son piédestal. Le 11 Mai 1962, Martin Luther King est ajouté à la liste des ennemis de l'État.

À partir de Décembre 1962, une opération est prévue à Birmingham, Alabama, surnommée « citadelle » de la ségrégation. C'est le Project C, C pour Confrontation. La SCLC, par le biais de la ACMHR (Alabama Christian Movement for Human Rights), veut monter ce mouvement en faisant intervenir

Martin Luther King en tant que leader. Le Project C démarre le 3 Avril 1963, avec l'organisation de sit-in, de manifestations, d'inscriptions sur les listes électorales. Le tout sur fond de formations aux techniques de non-violence. À noter l'inclusion d'enfants à ces formations, puis dans les manifestations. On en retrouve la présence à une manifestation d'ampleur le 2 Mai 1963, où plus de 500 d'entre eux sont emprisonnés. Par la suite, les chiens sont lâchés sur les manifestants, des violences éclatent entre policiers et manifestants. Cela fait la Une de la presse et choque l'opinion américaine, dont le président. Le gouvernement commence alors à manifester de l'intérêt pour ce qu'il se passe à Birmingham. Au final, un accord est trouvé après plusieurs semaines, mais il ne contient pas tout ce qui était demandé à la base. Mais les Noirs obtiennent tout de même la fin de la ségrégation dans les magasins du centre-ville et une politique d'embauche d'employés noirs dans les magasins. Ce mouvement de Birmingham a rendu Martin Luther King incontournable, celui qui peut faire pression sur l'administration. Ceci dit, 6 mois après, la ségrégation reste toujours de mise. En conséquence de quoi, le mouvement songe à organiser des sit-in à Washington et une marche interraciale.

Cette marche sur Washington est envisagée depuis fin 1962, à l'initiative de A. P. Randolph et B. Rustin, qui a conseillé Martin Luther King pour la création de la SCLC. Son but : que le gouvernement prenne des mesures à propos du taux de chômage très élevé des Noirs. 100 000 manifestants sont prévus, pour bloquer l'accès du Congrès pendant 2 jours, et la marche est prévue pour Août 1963, quand la SCLC a assez d'argent pour la faire. Martin Luther King propose d'ajouter à la lutte pour le chômage celle pour la liberté.

Au fur et à mesure, le nombre de manifestants prévu augmente, la marche va jusqu'à prévoir 250 000 manifestants, noirs et blancs (un quart de blancs). Elle est prévue le 28 Août, avec des orateurs à intervalles réguliers devant le public, dont fera partie M. L. King. Devant les télévisions et la foule, il fait alors son célèbre discours « I have a dream », tiré d'une improvisation qu'il a déjà faite à Birmingham. Ce discours symbolise la lutte pour l'égalité, à travers les fondamentaux de la nation américaine. King fait le rêve que les enfants noirs et blancs seront dans le futur assis côte à côte dans les écoles et que les Noirs posséderont le plein même statut que les Blancs et ce, dans l'ensemble du pays. Il met aussi en avant que les combats des Noirs, plus que jamais, doivent porter la marque de la non-violence.

Mais suite à cela, des attentats à la bombe se déroulent à Birmingham, contre 4 fillettes noires notamment. Beaucoup commencent à se demander si la stratégie de la non-violence prônée par Martin Luther King est la bonne, là où les leurs se font sauvagement assassiner. La colère de certains contre M. L. King commence à monter, ainsi tous les activistes noirs ne sont pas du même avis.

Le président John Fitzgerald Kennedy, de son côté, commence à se déclarer favorable à une loi sur les droits civiques. En lien avec cela, c'est le début d'une série d'assassinats politiques contre les responsables noirs et blancs qui va durer jusqu'en 1971, dont JFK lui-même le 22 Novembre 1963 et son frère Bob, le 5 Juin 1968.

Le mouvement suivant de la SCLC se situera à Saint Augustine, Floride. Là-bas, la stratégie consiste en quelque sorte à faire boycotter les Blancs les magasins interdits aux Noirs en les dissuadant d'y aller, en postant des manifestants noirs devant les boutiques.

Le 14 Octobre 1963, Martin Luther King obtient le prix Nobel de la paix, c'est pour lui un encouragement à continuer la lutte, notamment pour le droit de vote. Sur le terrain, on reproche tout de même à King de ne pas être assez un homme de terrain justement, empêtré qu'il est dans ses multiples responsabilités (leader de la SCLC, Ebenezer, les réunions et campagnes à travers les États-Unis pour les droits civiques, etc.)

A Selma, Alabama, les actions des manifestants cherchent à obtenir le droit de vote pour les Noirs. Ils se font brutaliser par la police, affiliée au Ku Klux Klan, avec un chef de police brutal qui fait le jeu de King et des manifestants car, comme on l'a dit, lorsqu'il y a des violences policières, les images diffusées dans les médias choquent l'opinion et agissent en faveur des Noirs. Cependant, les organisations noires et notamment les étudiants sont de moins en moins enclines à user de la non-violence face à la violence dont ils sont les victimes.

Le 15 Mars 1964, une allocution du président Johnson a lieu devant le Congrès, et cette dernière est diffusée à la télévision. Le président y enjoint à respecter les droits civiques en faveur des Noirs, que ce soit le droit de vote ou l'égalité, partout dans le pays. Le mouvement n'a jamais eu un soutien politique si ferme. Le 21 Mars, 25 000 marcheurs se retrouvent à Montgomery pour parcourir les derniers mètres menant au palais du gouverneur. Suite à de nombreux heurts et péripéties, la loi sur les droits civiques, le Civil Rights Act, est signée par le président Johnson le 2 Juillet 1964. C'est un jour historique pour la nation. Cette loi rend la ségrégation illégale sur tout le territoire, les lieux publics sont ouverts aux Noirs, il y a interdiction de toute discrimination raciale dans l'entreprise, égalité des chances dans l'emploi. Le 6 Août 1965, le président Johnson signe la loi sur le droit de vote des Noirs, le Voting Act Rights.

V. Le mouvement contre la pauvreté :

On a donc vu qu'en une décennie, le mouvement pour l'égalité est passé d'une action locale à une prise de conscience nationale. Ces objectifs de dé-

part sont atteints en 1965 avec les 2 lois promulguées que nous avons énoncées précédemment. Mais King n'est pas entièrement satisfait, ce n'est pas assez pour assurer l'égalité Noirs-Blancs. Après le combat pour l'égalité, King pense qu'il faut mener une révolution sociale et économique, en s'attaquant au problème de la pauvreté, du chômage, du logement. Après les droits civiques, voici la lutte pour les droits économiques et sociaux. King se rend alors dans les ghettos noirs du Nord et du Sud pour se rendre compte par lui-même de la misère ambiante. Dans ce cadre, se préparent à Chicago, capitale du Nord, des manifestations et des boycotts des écoles, les ghettos noirs veulent se soulever contre la pauvreté. Martin Luther King prépare un mouvement à Chicago avec le CCCO, Coordinating Council of Community Organizations, organisation de Chicago-même. CCCO et SCLC fusionnent alors pour former le Freedom Movement, en tant que syndicat des taudis.

Cependant, la non-violence prônée par Martin Luther King est de plus en plus remise en cause par les manifestants et certains groupes comme les Deacons of Defense qui prônent l'autodéfense. King essaie de leur expliquer que céder à la violence ne serait pas bon, que ce serait une mauvaise stratégie car vouée à la défaite et que cela les desservirait énormément. Aussi, certains membres ne veulent plus des Blancs dans les marches. Stokely Carmichael, un de ceux-là et dirigeant alors la SNCC, lance à Greenwood, Mississippi, le slogan « Black Power », le pouvoir noir, et la foule acquiesce. Pour King, ce slogan contient des implications malencontreuses, avec une notion de violence. Ce slogan du Black Power va devoir le pousser une fois de plus à démontrer la pertinence de la lutte non-violente. Et Chicago est un lieu-clé pour cela.

La réforme contre la pauvreté de Martin Luther King doit permettre aux Noirs, mais aussi aux minorités portoricaines et mexicaines, d'affirmer leur place au sein de la société américaine. Un projet de marches dans Chicago, dans les quartiers blancs, est mis en place dans le but de négocier avec les autorités. Lors d'une marche dans un quartier polonais, de violents projectiles sont lancés par la foule sur les marcheurs, King est touché, puis attaqué au couteau. Le 26 Août 1966, le maire Daley accepte de négocier, et répond à certaines exigences pour la lutte du logement chez les Noirs. Mais Chicago est perçu globalement comme un échec par King et ses équipes. Au-delà de ça, les émeutes raciales explosent dans plusieurs villes.

Un autre événement marquant de cette époque est la guerre au Vietnam, qui débute le 2 Août 1963 et que Martin Luther King va dénoncer. En effet, les États-Unis font la guerre au nom de valeurs telles que la liberté, mais ne font pas respecter cette dernière dans leur propre pays, avec la ségrégation et le racisme contre les Noirs. Le 25 Février 1967, King s'engage publiquement contre cette guerre en prononçant son premier discours pleinement consacré à son refus de cette guerre. Il fait le lien entre la guerre et la pauvreté

dans le pays. Aussi longtemps que la guerre prendra le pas sur les consciences, rien ne sera fait pour endiguer la pauvreté dans son propre pays. Il fait aussi un lien avec la religion qu'il prêche, le christianisme, qui prône l'amour, et qui est donc l'antithèse de la guerre. Il prône l'humanisme plutôt que le matérialisme, la promotion sociale plutôt que le militarisme.

Par ailleurs, à partir de Décembre 1963, le FBI va s'attacher à détruire King en tant que figure publique. Début Janvier 1964, ce dernier est placé sur écoute à son domicile ainsi que lors de ses déplacements. Le bureau de la SCLC est également placé sur écoute. Les membres du FBI veulent traquer sa vie privée, notamment sa vie extra-conjugale, et s'en servent pour faire pression sur son entourage et notamment son épouse, Coretta. À l'Automne 1965, la surveillance de Martin Luther King par le FBI augmente en intensité. King est perçu comme un gauchiste dont les valeurs culturelles sont à l'exact opposé des valeurs américaines traditionnelles. Il devient une cible très forte pour le FBI à partir du moment où il prend position contre la guerre et développe une pensée politique réformiste en 1967-1968. Le FBI fait peser une terrible pression psychologique sur Martin Luther King qui en est profondément affecté.

Mais il ne renonce pas pour autant à ses luttes et idéaux, et veut faire venir manifester devant la Maison Blanche autant de pauvres que possible. C'est la Poor People's Campaign, qui débute en Mars 1968. Le projet de manifestation devant la Maison Blanche est surnommé les tent-in. L'opération doit débuter fin Avril et durer au moins 3 mois. Le but : empêcher le fonctionnement des ministères, pour que le Congrès vote des lois établissant un revenu minimal et une garantie de l'emploi. Avant cela, un marche a lieu à Memphis le 18 Mars 1968, qui dégénère en violence, King quitte la marche en voyant cela.

Le 3 Avril 1968, King prononce un sermon, qui sera son dernier, où il anticipe presque le moment où sa mort viendra, tellement il est exposé. Il sera tué par balle le lendemain au balcon de son appartement de Memphis, le 4 Avril 1968. On peut ici partager le fait que cet assassinat est entouré d'un voile de mystère et de théorie du complot, chose que ne mentionne pas l'auteur du livre. En effet, l'auteur présumé du meurtre de MLK n'aurait été qu'un pion dans une affaire qui le dépasse, impliquant la mafia, jusqu'à remonter au FBI ou à la CIA.

En conclusion, le livre « Martin Luther King. Un homme et son rêve » montre que Martin Luther King fait partie des personnes dont le rôle a fortement compté dans l'obtention de la déségrégation pour les Noirs américains. Cela a été rendu possible par des actions perpétrées avec différentes organisations telles que la NAACP, la SCLC ou encore la SNCC, à travers des manifestations, des sit-in, des procès devant les Cours, pour pouvoir négocier avec

les autorités. Cela n'a jamais été facile, la liberté devant s'acquérir au prix de nombreuses souffrances, telles que des attaques terroristes à l'encontre des leaders des opérations, des violences policières, et la campagne de déstabilisation massive initiée par le FBI. Le combat non-violent de Martin Luther King en fait d'autant plus quelque chose de remarquable, et l'installe comme une des figures majeures du XXème siècle, non seulement aux États-Unis, mais aussi dans le monde entier.

Marie Agnès Combesque: Martin Luther King Jr. Un homme et son rêve. Paris : Édition du Félin 2004, 364 p. 8°